

LE LAC DE COME.



(Vue du lac de Come, dans la Lombardie.)

Le lac de Come, l'un des plus grands et des plus pittoresques de l'Italie, est situé dans la Lombardie entre le comté de Chiavenna et le Milanais; il est à 634 pieds au-dessus de la mer, et il a environ 14 lieues de long sur une lieue et demie de large. La vue ne s'y perd pas comme sur beaucoup d'autres lacs dont la surface présente une vaste plaine uniforme: le regard est arrêté par des langues de terre opposées qui, formant de petits détroits, semblent produire une suite de lacs. C'est un riche panorama; on dirait que l'art et la nature se sont plu à accumuler leurs merveilles pour concourir à la beauté de ce pays: ici de vastes rochers en plan incliné qui dominent orgueilleusement le lac: là des bois, des citronniers, des oliviers au doux parfum qui descendent sur ses bords; et, pour animer ce paysage, des villas, des couvens, des églises, des chapelles, des ruines, disséminés çà et là. Les Romains avaient su apprécier l'agréable séjour qu'offraient les environs du lac de Come, et plusieurs patriciens y avaient fait bâtir d'élégantes maisons de plaisance. Ainsi Paul Jove prétendait avoir bâti son palais de *la Gallia*, qui appartient aujourd'hui à la famille Fossani, sur l'emplacement d'une des villas de Plinius le jeune; et, selon plusieurs écrivains, la villa Odescalchi, la plus vaste et la plus riche de celles qui couvrent les bords du lac, s'élèverait à l'endroit qu'occupait le délicieux *suburbanum* de Caninius Rufus, l'ami de Plinius.

En s'embarquant à Come à la pointe de Torno à droite, on voit d'abord les ruines d'un ancien monastère situé sur une hauteur; ce monastère appartenait aux moines de l'ordre des *umiliati*; les vœux de cet ordre étaient tout industriels, et leurs couvens étaient des manufactures de laine. Les ouvriers de ces fabriques à demi séculières vivaient dans les couvens avec leurs femmes et leurs enfans. La manufacture de Torno fut une des plus florissantes, mais la richesse même de cet établissement, en altérant la discipline religieuse, força à le supprimer en 1571.

L'endroit le plus curieux du lac de Come est sans contredit

la *Pliniana*. On y voit la fameuse fontaine observée par Plinius l'Ancien et décrite avec tant de charmes par Plinius le Jeune. Cette fontaine a un flux et un reflux périodique dont on n'a pu encore pénétrer complètement le mystère. L'ingénieux auteur latin la compare au glouglou d'une bouteille dont l'eau s'échappe comme par sanglots. La lettre dans laquelle il dépeint ce phénomène est gravée sur le mur de la fontaine. Le palais de la *Pliniana*, où se trouve cette merveille que la science n'a pu expliquer clairement depuis tant de siècles, fut bâti par Anguissola, l'un des quatre chefs de la noblesse de Plaisance qui poignardèrent le tyran Farnèse, fils du pape Paul III, et jetèrent son corps par une fenêtre. Mais il n'a reçu le nom de *Pliniana* qu'en mémoire de la fontaine observée par Plinius. Les deux villas de ce spirituel Romain, appelées l'une *Comœdia*, l'autre *Tragedia*, étaient situées plus loin, autant qu'on peut le présumer d'après la description qu'il en fait dans sa correspondance: il les avait surnommées ainsi, l'une parce que touchant au rivage elle semblait n'avoir qu'une chaussure plate, l'autre à cause de son aspect sévère et des rochers qui la chaussaient comme un cothurne.

Il serait trop long d'énumérer les riches demeures qui couronnent les bords du lac: toutes sont richement décorées et possèdent de superbes cascades et de vastes jardins plantés d'arbres verts, d'oliviers; le climat est si doux en quelques endroits que l'aloès même peut y croître. L'extrémité du lac est bornée par les Alpes Rhétiennes où s'illustra Drusus. En revenant à gauche deux petites villes attirent l'attention: ce sont *Domaso* et *Gravedona*. Les femmes des montagnes portent, par suite d'un vœu très ancien, une large robe de laine brune et un capuchon, ce qui leur a fait donner le nom de *frate* (frères). Gravedona possède un ancien palais des ducs d'Alvito, d'une noble architecture, où dut se tenir le concile assemblé depuis à Trente, et qui dura, comme on sait, dix-huit ans. Plus bas, on remarque les ruines du château-fort de *Musso*, creusé à pic

dans le roc par Trivulce, et défendu plus tard avec une rare audace par J.-J. Médici, dont le tombeau se voit dans la cathédrale de Milan. Enfin, après plusieurs villas somptueuses, où l'on admire de fort belles galeries de tableaux, la villa d'Este où la princesse de Galles résida pendant trois années, celles d'Odescalchi et de la Galia sont les plus célèbres qu'on rencontre sur le bord du lac.

LE RETOUR DU SOLEIL.

FÊTE DES OMELETTES.

Dans la commune de Guillaume Pérouse, canton de Saint-Firmin (Hautes-Alpes), se trouve un village que l'on appelle les Andrieux, situé près des rives de la Severaise. Les pauvres habitants qui y font leur demeure sont privés pendant cent jours du soleil, dont les rayons ne descendent pas jusqu'au fond de leur vallée, et ne viennent que le 40 février leur rendre sa lumière. Aussi ce jour-là même célèbrent-ils son retour par une fête qui semble, par sa simplicité, appartenir à l'antiquité orientale. Nous avons extrait les détails que nous allons en donner d'un récit fait en patois du pays.

« Dès que la nuit a disparu et que l'aube vermeille se répand sur le sommet des montagnes, quatre bergers du hameau annoncent cette fête au son des sifres et des trompettes. Après avoir parcouru le village, ils se rendent chez le plus âgé des habitants qui préside à la cérémonie, et qui, dans cette circonstance, porte le nom de *vénérable*. Ils prennent ses ordres et recommencent leurs fanfares en prévenant tous les habitants de préparer une omelette. Chacun alors s'empresse d'exécuter les ordres du vénérable. A dix heures, tous, munis d'omelettes, se rendent sur la place, et une députation, précédée des bergers qui font de nouveau entendre leurs instrumens champêtres, se rend chez le vénérable, afin de lui annoncer que tout est préparé pour commencer la fête : elle l'accompagne au lieu de la réunion, où il est reçu par les nombreuses acclamations de tous les habitants. Le vénérable se place au milieu d'eux, et après qu'il leur a rappelé l'objet de la fête, tous forment une chaîne et exécutent autour de lui une farandole, leur plat d'omelette à la main. Le vénérable donne ensuite le signal du départ. Les bergers continuent à jouer de leurs instrumens, et l'on se met en marche, dans l'ordre le plus parfait, pour se rendre sur un pont de pierre qui se trouve à l'entrée du village. Arrivé là, chacun dépose son omelette sur les parapets du pont, et l'on se rend dans le pré voisin, où les farandoles ont lieu jusqu'à ce que le soleil arrive. Dès que sa lumière commence à les éclairer, les danses finissent, et chacun va reprendre son omelette qu'il offre à l'astre du jour. Le vieillard élève son plat vers l'horizon, tête nue. Aussitôt que ses rayons sont répandus sur tout le village, le vénérable annonce le départ, et l'on rentre dans le même ordre. On accompagne le vénérable chez lui; après quoi chacun se rend dans sa famille où l'on mange l'omelette. La fête dure tout le jour et se prolonge même dans la nuit. On se rassemble encore vers le soir, et plusieurs familles se réunissent ensuite pour festiner. Ainsi se termine cette fête où président la gaieté et les amusemens les plus innocens, et où les habitants du hameau témoignent avec une si simple piété leur bonheur de revoir la lumière qui fertilise leurs champs, verse de toutes parts la joie, l'espérance, et embellit le monde. »

GLACIER ENSEVELI SOUS LA LAVE.

L'Etna, dont l'observation présente tant de particularités dignes du plus haut intérêt, a depuis quelques années offert une merveille qui peut à bon droit passer pour une curiosité de premier ordre : c'est une couche de glace conservée depuis des siècles entre deux couches de lave. La chose semble si singulière qu'au premier abord on a peine à la croire :

l'eau et le feu dans une telle union ! la glace soutenant le feu ; le feu empêchant la glace de se fondre. Certes, ce n'est pas sous les courans vomis par les volcans que l'on aurait jamais pu imaginer que l'on pourrait, à moins de folie, vouloir déterrer de la glace.

Voici l'origine de cette singulière découverte. En 1828, la chaleur de l'été avait été si grande que Catane n'avait plus de glace ; on en manquait partout en Sicile, et Malte en avait envoyé chercher, sans pouvoir, à aucun prix, s'en procurer. Dans ces pays, la glace n'est pas comme chez nous un simple objet de luxe ou de friandise, c'est un besoin général, de tout le monde, de tous les jours. On aimerait mieux voir toutes les caves taries, que les glaciers vidés. Il paraît même que des raisons hygiéniques rendent les boissons fraîches nécessaires, et que la santé publique pourrait se trouver gravement compromise si l'on venait à en être privé. On sent donc aisément dans quelle détresse cette funeste disette avait jeté la Sicile tout entière. Les magistrats de Catane eurent l'idée de s'adresser à l'un des explorateurs les plus savans et les plus assidus de l'Etna, M. Gemellaro, espérant que sa profonde connaissance des lieux le mettrait peut-être à même d'indiquer quelque crevasse ou quelque grotte dans laquelle il y aurait quelque réserve inconnue de glace ou de neige. La géologie se voyait appelée dans la personne de M. Gemellaro, à rendre à la société un genre de service tout nouveau, et dont, malgré l'originalité, on ne contestera certainement pas l'importance. Ce géologue, par un heureux hasard, se vit en effet capable de répondre à ce qu'on lui demandait. Il avait depuis longtemps remarqué sur le sommet de l'Etna, entre des cendres et des scories, un petit massif de glace se montrant au jour par ses bords ; diverses circonstances l'avaient conduit à soupçonner que ce n'était là que l'affleurement d'une couche de glace beaucoup plus vaste et plus épaisse, qui dans les temps antérieurs aurait été recouverte par la lave durant une éruption. Prenant donc une troupe d'ouvriers avec lui, il se rendit dans cet endroit, fit creuser la roche à coups de pioche, percer des galeries, et on arriva en effet à une couche épaisse de glace, emprisonnée de toutes parts dans la lave, et assez forte pour satisfaire amplement aux besoins de la ville.

Voici maintenant l'explication du fait ; elle est bien simple. Durant l'hiver, la grande élévation de l'Etna fait qu'il s'accumule autour de son sommet beaucoup de neige et de glace que la chaleur de l'été fait ensuite fondre presque entièrement. Il n'en peut entrer que dans les fentes et les crevasses qui font abri contre les rayons du soleil. On conçoit facilement que le volcan n'étant pas toujours en feu, son sommet peut devenir aussi froid que celui de toute autre montagne de même taille. Or, imaginons que la partie supérieure du volcan étant ainsi enveloppée d'une calotte de glace, une éruption se produise : une colonne de cendre s'élève, se refroidit en partie pendant son ascension, puis retombe sur la glace, la saupoudre, peu à peu s'y accumule, et y forme une couche plus ou moins haute sur toute son étendue : le seul effet produit est de déterminer la fusion d'une petite quantité de glace qui, mouillant la couche de cendre dans sa partie inférieure, achève de la refroidir : que le volcan continuant le cours de ses éjections, vomisse maintenant par son cratère des flots de lave, cette lave descend vers la partie de la montagne où régnait tout à l'heure l'hiver et qu'une croûte de glace couvrait ; mais la glace abritée sous la couche de cendre qui la revêt, reste à l'abri du feu : la chaleur ne pénètre pas, ou ne pénètre que très faiblement jusqu'à elle ; elle demeure tranquille sous son manteau de feu ; peu à peu ce manteau se refroidit, se solidifie, prend la température commune des régions supérieures de l'Etna, tandis que la glace, inaccessible à son influence, préservée à tout jamais par lui des rayons du soleil, demeure fixe, inaltérable, éternelle.

Tout le monde sait que l'on peut transporter des char-

LE MAGASIN PITTORESQUE.

QUATRIÈME ANNÉE.

1836.

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.
relié. 7

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS.

ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

PARIS.		DÉPARTEMENTS.		PARIS.		DÉPARTEMENTS.	
<i>Prix :</i>		<i>Franco par la poste.</i>		<i>Prix :</i>		<i>Franco par la poste.</i>	
POUR SIX MOIS.	3 f. 80 c.	POUR SIX MOIS.	4 f. 80 c.	POUR SIX MOIS.	2 f. 60 c.	POUR SIX MOIS.	3 f. 60 c.
POUR UN AN . .	7 f. 50 c.	POUR UN AN . .	9 f. 50 c.	POUR UN AN . .	5 f. 20 c.	POUR UN AN . .	7 f. 20 c.

PARIS,
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
RUE DU COLOMBIER, N° 50,
PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.